



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠

Old Roman Catholic Church

Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 186** ✠ **08 AVRIL 2017** ✠

**« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance.
Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. »**

Paul Claudel. (Mort en 1955)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

Saint Paul et l'exigence du discernement.

L'Apôtre Paul n'a pas connu Jésus. Il est converti au message du Christ vers l'an 37 sur le chemin de Damas lorsqu'une force divine le jette à bas de sa monture. Il va rapidement s'imposer dans la communauté primitive et prêcher la Bonne Nouvelle depuis Jérusalem jusqu'à Rome.

Paul a réfléchi, ses écrits l'attestent, au concept moral du mal et à ses conséquences dans la conduite des hommes. Mais en outre, il a développé un discours théologique qui se trouve à la croisée de plusieurs traditions. Né et formé dans le judaïsme, il se situe dans la lignée du Midrash, cette sagesse juive qui commentait la loi divine afin d'en évaluer toutes les implications et en définir ainsi le bien et le mal. Dans cet enseignement, celui qui fait le mal y est défini comme un «transgresseur de la loi» et se pose en «ennemi de Dieu». (Corinthiens 10. 20-21 / Co 2. 12. 7)

La faute contre Dieu prime dans le monde juif sur le tort fait à son semblable, ainsi le Dieu créateur est également le Dieu justicier. L'éthique juive ne trouve pas sa motivation dans l'exercice du bien, comme le pensaient les grecs, mais dans une espérance eschatologique, la vie après la mort devenant la rétribution éthique.

C'est de cet héritage juif que Saint Paul va se démarquer en posant la question du libre arbitre. Il procède alors à une véritable analyse psychologique de la culpabilité, fondée sur une anthropologie à deux termes - **le biologique et le spirituel-deux ordres de réalisation terrestre et céleste**, entre lesquels le chrétien est tiraillé.

Le péché est caractérisé par ses effets sur l'être humain. **Paul interiorise le mal, qui est pour lui l'expérience d'une souffrance, «une écharde dans la chair» (2Co 12.7).** Il s'ensuit que l'imitation du Christ devient le principe essentiel de l'éthique paulinienne, avant le bien et même avant le jugement de Dieu, car **le propre de la révélation chrétienne est d'affirmer que que le Salut passe par la passion et la mort du Christ qui permettent à l'homme de mériter la grâce à l'oeuvre dans l'univers moral.** Le principe biblique de rétribution s'efface devant la justification par la foi dans le Christ. (2Co 6. 1-2)

Le chrétien ne doit jamais désespérer du pardon ni de la miséricorde divine. «Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. (Epître aux Galates 5.1). Cette prise de conscience constitue l'homme comme sujet moral dans sa responsabilité. Pour un juif comme Paul, elle porte rétrospectivement sur son attachement à la Loi de Moïse, perçu comme la réaction à un conflit inconscient. **Dans la Bible hébraïque, la Loi Divine prend la forme d'interdits** qui ne créent pas le comportement du pécheur, mais font naître la culpabilité en révélant la nature réelle des actes accomplis. L'interdit donne la possibilité et même l'envie de la transgression.

Paul ressent la Loi de Moïse comme une oppression dans la mesure où elle reste extérieure au sujet moral. Lui, Apôtre du Ressuscité, s'en remet uniquement à un autre interiorisé, le Christ. Pour les chrétiens commence alors une vie nouvelle qui consiste à **passer des interdits de la Loi au commandement de l'Amour**, qui impose de dépasser le mal par le pardon et la réconciliation pour s'identifier au Christ. (2Co.5-14).

La vie morale implique donc une ascèse pour naître à une vie nouvelle selon l'Esprit. Ainsi que le dit Paul dans son Epître aux Romains, cela passe par le refus des pulsions anarchiques du corps, qualifiées de «loi du péché», mais aussi et surtout par une **libération de l'intelligence qui doit exercer une fonction de discernement à la lumière de l'Evangile.**

«Tout m'est permis» dit Paul aux chrétiens de Corinthe, mais «tout ne me convient pas.» (1Co. 6-12) Cela résume toute son éthique, qui substitue à une problématique du permis et du défendu, l'exigence du discernement en accord avec la vie du chrétien, transformé par l'Esprit et animé par l'amour de son prochain.

GB+



Question: **Qu'est-ce que l'Eschatologie ?**

Réponse du Père Gérard: Voici un mot magnifique transmis par la langue grecque. La définition courante résulte de la théologie : **l'eschatologie traite de la fin du monde, de la résurrection, du jugement dernier.** L'eschatologie assemble deux racines grecques : «eschatos» qui signifie dernier, et «logos», qui peut se traduire par la parole ou l'étude. Le discours eschatologique juif ou chrétien propose d'étudier les fins dernières de l'humanité à la lumière de la Bible et de ses prophètes. L'eschatologie juive se limite à l'Ancien-Testament et les chrétiens l'étendent au Nouveau-Testament, avec notamment les prophéties de Jésus-Christ énoncées dans les Evangiles ou les visions de Jean dans le Livre de l'Apocalypse.

Le mot "eschatologie" est apparu récemment dans la langue théologique, et il s'agit d'un terme typiquement universitaire. La Bible et la tradition ancienne aussi bien catholique que protestante l'ignorent. Il semble qu'il ait été forgé seulement au dix-neuvième siècle, dans les Facultés de théologie. Par eschatologie, on désigne donc la partie de la théologie qui traite des choses dernières : par extension le mot s'applique aux événements derniers et à ce qui les concerne.

Il s'agit donc de ce qui se passe, de ce qui arrive à la fin. Quand on a inventé ce mot ou, en tout cas, lorsqu'on a commencé à s'en servir couramment, les traités, les manuels et les dictionnaires qui l'utilisaient indiquaient que les protestants admettent quatre escata, quatre choses dernières, à savoir: **la mort, le jugement, le ciel et l'enfer**; alors que les catholiques ajoutent à cette liste un cinquième élément: **le purgatoire.**

Ainsi définie, l'eschatologie traite strictement de ce qui se passe après le décès et elle concerne uniquement le sort futur de l'individu: que lui arrive-t-il, que devient-il après sa mort? **Initialement l'eschatologie ne s'occupe nullement de la fin du monde**, question que l'on écartait, que l'on avait tendance à oublier, que l'on considérait parfois comme un problème d'un autre âge, lié à des superstitions passées.

L'eschatologie à ses débuts traite donc seulement de la fin de la vie terrestre de l'individu, seule question jugée pertinente pour la théologie. Pour le reste on ne niait pas que la Bible annonce à plusieurs reprises sinon la fin du monde, du moins la fin de notre temps, de notre époque, et qu'elle comporte des passages apocalyptiques, c'est à dire qui parlent d'une série de cataclysmes qui mettraient un terme à l'état présent des choses. On en était conscient, mais on ne s'en souciait pas beaucoup. Théologiquement on n'accordait pas grande importance à ces thèmes.

À la différence de beaucoup d'eschatologies millénaristes, **l'eschatologie catholique n'attend pas une victoire glorieuse de l'Église sur cette terre**. Bien au contraire, le Catéchisme de l'Église catholique (n°675-677) enseigne que, vers la fin, l'Église sera à l'image de son Seigneur crucifié, faible et méprisée du monde. Ce sera la Passion de l'Église, la seconde Passion du Christ, vécue dans son corps mystique qui est l'Église:

Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). **La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12; Jn 15, 19-20) dévoilera le «mystère d'iniquité» sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité**. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair.

Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, " intrinsèquement pervers " (cf. Pie XI, enc. " Divini Redemptoris " condamnant le " faux mysticisme " de cette " contrefaçon de la rédemption des humbles ".

L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection. Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (Ap 13, 8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (Ap 20, 7-10) qui fera descendre du Ciel la «Jérusalem céleste, parée comme une épouse pour son époux.» (Ap 21, 2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (Ap 20, 12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe.»

C'est donc une victoire par l'humilité et l'amour, une victoire qui se manifesterà dans ce monde avec le retour du Christ, et s'établira tout de suite dans l'autre monde que la théologie catholique attend. Pas de royauté terrestre donc, mais au contraire une lente kénose (dépouillement) jusqu'à la Parousie (seconde venue du Christ). Cette ultime Venue attirera l'humanité entière, celle qui vivra au temps d'un dernier Antéchrist, sauf ceux qui refuseront, vers le salut éternel.

Le terme "eschatologie" est souvent utilisé de manière plus populaire et dans un sens plus restreint pour désigner l'étude comparative du Livre de l'Apocalypse et d'autres parties de la Bible, telles que le Livre de Daniel et différentes paroles de Jésus dans les Évangiles comme le discours du Mont des Oliviers et le Jugement des Nations, et en particulier la détermination du moment - que beaucoup de chrétiens croient proche - du retour du Christ. Il y a notamment différentes controverses en ce qui concerne l'ordre et la signification des événements qui entoureront le retour du Christ.

Certains chrétiens, notamment parmi les orthodoxes, considèrent que ces discussions sont dangereuses et fondamentalement erronées. Les théologiens de nombreuses traditions précisent que l'apocalypse ne fut incluse que tardivement dans le Canon, du fait de questionnements sur son utilité. Beaucoup des premiers chrétiens étaient en effet avant tout préoccupés par la question du Salut. C'est pourquoi ce livre n'est pas inclus dans la liturgie de la plupart des traditions. Néanmoins, un grand nombre de chrétiens considèrent que **l'effort de comprendre ce livre de l'Apocalypse constitue l'un des principaux, si ce n'est le principal, objectif de la foi chrétienne.**

Presque toutes les traditions du christianisme croient que les souffrances, l'injustice et la mort continueront jusqu'à ce qu'advienne le retour du Christ et la fin du monde. L'espérance chrétienne ne sera pas réalisée dans cette vie et certains préfèrent l'objectif pratique de prier et de travailler à une meilleure vie, accompagnée de plus de bénédictions divines dès maintenant. Il y a toutefois d'autres traditions qui enseignent que la souffrance doit être éliminée avant le retour du Christ. *GB+*



TROPAIRE

*Pour le bonheur d'avoir rencontré celui qui est devenu un ami.
Merci Seigneur.*

*Pour nos mésententes qui nous ont appris à comprendre qu'il faut s'accorder.
Merci Seigneur.*

*Pour n'avoir conservé que l'essence de nos instants heureux.
Merci Seigneur.*

*Pour l'arc en ciel qui se lève sur nos larmes aux jours de tristesse.
Merci Seigneur.*

*Pour le pardon et la grâce hardie du souffle retrouvé.
Merci Seigneur.*

*Pour la folle confiance dans la vie accordée.
Merci Seigneur.*

*Pour la fidélité éprouvée au rythme du quotidien.
Merci Seigneur.*

*Pour nos faiblesses pardonnées par la puissance de Ton amour.
Merci Seigneur.*

GB+

HOMELIE DU PERE GERARD POUR LA MESSE DES RAMEAUX

Chers frères et sœurs ! **Le Dimanche des Rameaux est le grand portique qui nous introduit dans la Semaine Sainte, la semaine où Jésus s'achemine vers le sommet de sa vie terrestre.** Il monte à Jérusalem pour accomplir les Écritures et pour vivre la Passion à partir de laquelle il régnera pour toujours, attirant à lui l'humanité de tous les temps et offrant à tous le don de la rédemption. Par les Évangiles, nous savons que Jésus s'était mis en route vers Jérusalem avec les Apôtres, et que, peu à peu, s'était jointe à eux une foule grandissante de pèlerins. Saint Marc nous raconte que dès le départ de Jéricho il y avait une « foule nombreuse » qui suivait Jésus (cf. 10, 46).

Dans cette dernière étape du parcours, on constate un événement particulier, qui augmente l'attente de ce qui arrivera. Au bord de la route, à la sortie de Jéricho, était assis en train de mendier un aveugle. À peine entend-il dire qu'arrivait Jésus de Nazareth, qu'il se met à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » (Mc 10, 47). On cherche à le faire taire, mais en vain ; jusqu'à ce que Jésus le fasse appeler et l'invite à s'approcher de lui. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », lui demande Jésus. Et il répond : « Rabbouni, que je voie [de nouveau] » (v.51). Jésus répond : « Va, ta foi t'a sauvé ». L'aveugle retrouva la vue et se mit à suivre Jésus sur la route (cf. v. 52). Et, après ce signe prodigieux, accompagné par l'invocation « Fils de David », voici qu'un frémissement d'espérance messianique traverse la foule, faisant naître chez beaucoup de personnes une question : **ce Jésus qui marchait devant eux vers Jérusalem, était-il peut-être le Messie, le nouveau David ?**

La préparation de son entrée, que Jésus fait avec ses disciples, contribue aussi à faire grandir cette espérance. Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mc 11, 1-10), **Jésus arrive à Jérusalem de Bethphagé et du mont des Oliviers, c'est-à-dire par la route par laquelle doit venir le Messie selon les Écritures.** De là, Il envoie deux disciples, avec l'ordre de lui amener un petit âne qu'ils auraient trouvé au bord de la route. Ils trouvent effectivement le petit âne, le détachent et l'amènent à Jésus. À ce moment, l'esprit des disciples et aussi des autres pèlerins déborde d'enthousiasme : les uns prennent leurs manteaux et les mettent sur l'âne ; les autres les étendent sur le chemin devant Jésus. Ils coupent ensuite des branches d'arbres et ils commencent à clamer des paroles du Psaume 118, d'antiques paroles de bénédiction des pèlerins, qui deviennent, dans ce contexte, une proclamation messianique : « **Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni le Règne qui vient, celui de notre père David. Hosanna au plus haut des cieux !** » (vv. 9-10).

Cette joyeuse acclamation transmise par les quatre Évangélistes, est un cri de bénédiction, un hymne d'allégresse et tous sont là, animés par l'attente croissante de l'œuvre que le Christ accomplira une fois qu'il entrera dans sa ville. Mais quel est le contenu, la résonance la plus profonde de ce cri de joie ? La réponse nous est donnée par toute l'Écriture qui nous rappelle la promesse des origines, que Dieu avait faite à Abraham, le père de tous les croyants : « **Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai [...] En toi seront bénies toutes les familles de la terre** » (Gn 12, 2-3).

Nous pouvons découvrir ici un premier grand message qui nous arrive de la festivité d'aujourd'hui : l'invitation à avoir le juste regard sur l'humanité entière, sur les gens qui forment le monde. Revenons au texte évangélique de ce jour et demandons-nous : qu'y-a-t-il réellement dans le cœur de tous ceux qui acclament le Christ comme Roi d'Israël ? Ils avaient certainement leur idée du Messie, une idée de comment devait agir le Roi promis par les prophètes et longtemps attendu.

Ce n'est pas par hasard que, quelques jours après, la foule de Jérusalem, au lieu d'acclamer Jésus, criera à Pilate : « Crucifie-le ! ». Et les disciples eux-mêmes, ainsi que les autres qui l'avaient vu et écouté, resteront muets et perdus. En effet, la plupart étaient restés déçus par la manière dont Jésus avait décidé de se présenter comme Messie et Roi d'Israël. **Ils attendaient un prodige.** Ils attendaient que Jésus par un acte magique prenne le pouvoir, chasse les Romains et apporte un nouvel âge d'or. Mais cette question se pose encore aujourd'hui. **Pour nous, qui est Jésus de Nazareth ? Quelle idée du Messie avons-nous, quelle idée de Dieu avons-nous ?** C'est une question cruciale que nous ne pouvons pas éluder, étant donné qu'au cours de cette semaine, nous sommes appelés justement à suivre notre Roi qui choisit comme trône la croix ; nous sommes appelés à suivre un Messie qui ne nous garantit pas un bonheur terrestre facile, mais le bonheur du ciel, la béatitude de Dieu.

Nous devons alors nous demander : quelles sont nos vraies attentes ? Quels sont les plus profonds désirs, avec lesquels nous sommes venus ici aujourd'hui pour célébrer la fête des Rameaux et pour commencer la Semaine Sainte ? Mes amis, deux sentiments doivent nous habiter particulièrement en ces jours : la louange, comme l'ont fait ceux qui ont accueilli Jésus à Jérusalem par leur « hosanna » ; et l'action de grâce car, dans cette Semaine Sainte, le Seigneur Jésus renouvellera le plus grand don que l'on puisse imaginer : il nous donnera sa Vie, son Corps et son Sang, son Amour.

Toutefois, à un si grand don, nous devons répondre d'une manière adéquate, c'est-à-dire par le don de nous-mêmes, de notre temps, de notre prière, de notre vie en profonde communion d'amour avec le Christ qui souffre, meurt et ressuscite pour nous. Les anciens Pères de l'Église ont vu un symbole de tout cela dans le geste des gens qui suivaient Jésus entrant à Jérusalem, le geste d'étendre les manteaux et les rameaux devant le Seigneur.

Écoutons la voix d'un de ces anciens Pères, de l'Église, celle de saint André, Évêque de Crète : « Étendons-nous humblement donc devant le Christ, nous-mêmes plutôt que les tuniques ou les rameaux inanimés et les branches vertes qui réjouissent le regard seulement pour un instant et sont destinés à perdre, avec la sève, leur verdure. **Agitant les rameaux spirituels de l'âme, nous aussi, acclamons-le chaque jour : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »** (PG 97, 994). Amen !